

c'est le fils de famille, et c'est la demoiselle de la maison, qui ont décidé le papa à faire cette dépense, qui est au-dessus de ses moyens.

Les habitants.—Il faut l'avouer en gémissant, Monsieur le Curé, du train que nous y allons il faudrait que nos terres produiraient beaucoup plus qu'elles ne produisent pour que nous pourrions faire face à tant de dépenses, et si nous continuons d'écouter la jeunesse d'aujourd'hui, nous en verrons de belles, plus tard.

M. le Curé.—Qu'on me comprenne bien, je ne suis pas contre les voitures à quatre roues et commodés, mais je suis contre celles qui sont d'un prix trop élevé pour les ressources de ceux qui se les procurent. Tout de même, vous avez raison, mes bons amis, et si nous nous hâtons d'améliorer nos champs de manière à leur faire produire cent pour cent de plus qu'ils ne produisent aujourd'hui, et si le luxe continue d'aller son train, nous en verrons de belles, plus tard et bien vite.

Maintenant, pour vous faire envisager le luxe sous son vrai jour, pour vous faire toucher du doigt ses conséquences désastreuses pour les familles, les sociétés et les empires, pour l'âme aussi bien que pour le corps, je vais vous faire connaître l'opinion d'un homme qui peut être classé, pour le cas actuel, parmi les plus grands économistes et les plus grands théologiens. Bergier, dans son *dictionnaire de théologie* dit : “Il suffit d'avoir une légère teinture de l'histoire, pour savoir que c'est le luxe qui a détruit les anciennes monarchies ; ainsi ont péri celle des Assyriens, celle des Perses, celle des Romains : en faut-il davantage pour nous convaincre que la même cause produira toujours le même effet ?

“ Une religion qui nous prêche la mortification, l'amour de la croix et des souffrances, le renoncement à nous-mêmes, comme des vertus absolument nécessaires au salut, ne peut pas approuver le luxe ou la recherche des superfluités. Jésus-Christ a condamné ce vice par ses leçons et ses exemples ; il a voulu